

Administrateur-Délégué-Gérant
O. RANDOLET

Administration, Impressions et Annonces, Tél. 10.47
85, Rue Fontenelle, 85

Adresse Télégraphique: RANDOLET Havre

Le Petit Havre

ORGANE REPUBLICAIN DÉMOCRATIQUE

Le plus fort Tirage des Journaux de la Région

REDACTEUR EN CHEF
J.-J. CASPAR - JORDAN
Téléphone: 14.80
Secrétaire Général: TH. VALLES
Rédaction, 35, rue Fontenelle - Tél. 7.80

ANNONCES

AU HAVRE... BUREAU DU JOURNAL, 112, boulevard de Strasbourg.
A PARIS... L'AGENCE HAVAS, 8, place de la Bourse, est seule chargée de recevoir les Annonces pour le Journal.
Le PETIT HAVRE est désigné pour les Annonces judiciaires et légales.

ABONNEMENTS

	TROIS MOIS	SIX MOIS	UN AN
Le Havre, la Seine-Inférieure, l'Eure, l'Oise et la Somme	4 50	8 00	15 00
Autres Départements	5 00	9 00	16 00
Union Postale	10 00	20 00	40 00

On s'abonne également, SANS FRAIS, dans tous les Bureaux de Poste de France

Au Fildes Jours

Tu t'en iras les pieds devant

C'est le titre d'une de ses chansons, une de celles qu'il aimait parmi les autres, parce qu'elle était profonde et grave, et que sous l'insouciance de ce bohème montmartrois il y avait une âme.

Dans la fumée des cigarettes, parmi les aigrettes et les plastrons mondains qui, en ce temps-là, escaladaient la rue Pigalle, il la jetait, sa chanson amie, de toute la flamme de son rêve.

Après l'apre ironie des camarades et la rosserie traditionnelle débitée en couplets amers, il venait par une diversion violente, Athanée imprévu devant d'autres Thais, dire des mots qui faisaient songer.

Mais il en avait d'autres, des mots jolis et parfumés des fleurs de la terre natale, des mots coquets et pimpants enrubannés de sourire, l'amour, la vie, ses joies, ses misères, ses cruautés, ses espérances... Il avait souffert, naguère, et mis ses pleurs en chansons.

Parfois, une larme perlait au bout des rimes. Elle s'évaporerait vite dans l'enthousiasme des chœurs reconquis.

La chanson restait fervente en retrouvant son exubérance, sentimentale sans mièvrerie, simplement saine. Elle débordait de joie radieuse et sincère. Jaillie de l'émotion populaire, elle s'élevait sur l'air du rythme pour lui faire décrocher là-haut, en passant, un petit lambeau bleu d'idéal. Elle demeurait délicate et tendre, d'une sensibilité pénétrante et bien française, ardente et vive, même aux heures grises, car le vieux barde, ent, blanchi par l'âge et les nuits blanches, eut le secret de loger au cœur de ses rimes des foyers d'éternelle jeunesse.

Quand ils revirent de là-bas, les autres, ceux qui ne savent pas, les poils, les gaz de la tranchée, les enroulements des camps allemands rendus à la joie de vivre, quand ils entreprirent de remettre un peu d'ordre dans leurs souvenirs, de battre le rappel des silhouettes de connaissance, ils nous dirent, sèchement un soir, — un soir que des airs familiers leur chantaient en tête : — Au fait ! Et Marcel Legay ?

— Parti, les pieds devant ! Sans musique !

Alors, ils le retrouveront un instant, dressé dans le souvenir, sous l'ampoule auréole de son chapeau à bords plats, avec sa cravate à pois nouée à la diable, sa longue redingote rapée aux coutures. Ils entendront encore sa voix éraillée, qui savait avoir des accents étrangement prenants, clamer de toute la chaleur de sa foi, de toute l'affection loyale et sainte d'un bon fils de la petite patrie, qu'il n'aurait pas eu le bonheur suprême de voir arracher à la griffe allemande :

Ecoute mon cœur, écoute la harpe
Du vent de chez nous, du pays d'Artois !
C'est un très vieux air, des bords de la Scarpe
Qui chante aujourd'hui tout comme autrefois.

Et les « poils » qui le conurent, qui l'aimèrent, sentiront alors tout à coup entrer dans leur cœur la pointe acérée d'un regret.

Prisonniers

Le morne tronçon s'allonge maintenant sur le quai. Des mines blêmes, ravagées par la fatigue ; des yeux inquiets qui se posent sur les choses d'alentour comme pour les interroger, leur demander de quoi demain sera fait ; une impression d'ennui, de désolation, de détresse traduite sur les visages ; une crainte vague qui se trahit par l'échine plié et le regard qui épie... Les vieux ont surtout cet air. Les barbes incultes, les traits plus durs, accentuent la note.

Mais dans les bandes terreuses et grises qui viennent de descendre du wagon, et que les soldats anglais conduisent au bateau, comme les chiens de berger mènent l'indolence moutonnaire, il y a aussi des jeunes, presque des enfants, des yeux bleus et des cheveux blonds.

L'âge a repris ses droits. A l'abattement des uns répond l'insouciance déjà revenue des autres. Une miche de pain sous le bras suffit à leur rêve. Ils ont encore d'avant eux le grand champ de la vie fleuri de l'espoir de revoir un jour le pays, les vieux, le plat fumant de la choucroute nouvelle, comme un blockhaus arde de pommes de terre, blinés de saucisses.

En attendant, c'est l'agrément et l'imprévu du voyage, la joie forte d'être sorti vivant de l'enfer, la perspective d'un séjour plus ou moins long en Angleterre... Un « ancien » a dit tout à l'heure dans les rangs qu'il n'était pas défendu d'écrire aux parents, d'en recevoir des lettres... C'est du bonheur.

Six officiers allemands viennent de passer, raides, insolents, l'œil arrogant, la lèvres amères... Un d'eux a pris soin d'assurer son monarque pour regarder avec plus de morgue les quelques curieux qui ont réussi à se glisser jusque-là. Machinalement, il a rectifié un pli de son manteau.

Et je tente de comprendre ce regard, de lire au fond de cette tête carrée. L'officier anglais qui les accompagnait depuis Béthune, a longuement conversé avec eux. Ces gens oublient qu'ils sont prisonniers. Ils affectent une prétention entêtée et ridicule. Ils en sont naturellement encore à la version de l'Allemagne lâchement attaquée par la France, à l'histoire de l'aéroplane français jetant le premier des bombes sur Nuremberg, à toutes les inventions de la perfidie impériale. Et ils croient à leur victoire finale, vengeresse, éclatante. Et ils auront Paris — les déments ! — parce que leur kaiser l'a dit, et que l'empereur est d'essence divine.

Les Reliques

Je suis allé voir de nouveau les précieux objets que des mains patriotiques et pieuses ont arrachés à la rage des Barbares. J'aime mieux encore notre Musée, il me semble, depuis qu'il a donné à ces chères épaves une hospitalité fraternelle.

Il se dégage vraiment de ces pauvres vieilles choses un charme intime que les événements imprégnent d'une émotion douloureuse et touchante.

Les choses, elles aussi, ont leur destinée, faite comme la nôtre de tout l'imprévu des temps, de toutes les joies, de toutes les tristesses de l'heure. Elles connaissent les secousses et le choc des rafales. C'est pourquoi elles nous apparaissent si près de nous, pourquoi elles vivent si profondément en nous, d'une vie qui est mêlée à la nôtre au point de se confondre avec elle.

Elles tiennent une si large place dans la fragilité de nos existences ! Peu à peu les jours patinent, arrondissent leurs arêtes, les font plus douces, plus familières. Les choses aimées sont de sûres et bonnes confidentes qui savent parler dans le recueillement de nos pensées. Une âme mystérieuse les habite.

Celles-là semblaient vouées, cependant, à la paix sereine qui tombe des tableaux, des ferronneries et des pierres d'un autre âge sur le cœur des contemplatifs.

Je garde un souvenir très prenant et comme ouaté d'intimité mystique de ces petits villages de Belgique, perdus dans les grailles de la plaine des Flandres.

L'esprit d'une race y sommeille dans l'originalité saisissante du terroir. Je les revois avec leurs maisonnettes propres et semblables, avec leurs façades parfois peintes de rose et de bleu tendre, avec leurs fenêtres percées de fines dentelles, même dans la simplicité rustique des bourgs endormis.

Les rideaux se lèvent et forment décor. On aperçoit alors une alignée de fleurs qui sourient gentiment au voyageur qui passe, de tout l'éclat des corolles écarlates. L'église dresse au-dessus des toits aux reminiscences espagnoles sa vénérable architecture de pierres grises. Le sanctuaire repose sous le grand silence du ciel voilé de brumes légères.

Parfois même, il faut aller demander au sacristain qu'il vous en ouvre la porte. Il s'exécute à petits pas dignes et cérémonieux. Il s'exécute :

— C'est que nous avons là tant de richesses, savez-vous.

Le brave homme exagère au sens artistique du mot, mais il est sincère de toute sa foi robuste de flamand attaché à sa maison, à son coin, à son clocher, à tout ce que ce passé évoque de traditions à la fois nationales et familiales.

C'est une petite église très humble... Des Christ, des Vierges, des apôtres, des scènes bibliques évoqués d'un pinceau qui connut la glorieuse Ecole d'Anvers sur les murs, œuvres d'auteurs inconnus qui furent peut-être des copistes, peut-être des maîtres que le sort trahit et laissa obscurs... Dans le demi-jour de la retraite, les ornements prennent des teintes d'ambre.

Je me l'imagine aujourd'hui, la petite église flamande : le toit défoncé, les statues en miettes écroulées parmi les bancs de chène carbonisés, la dévastation et la ruine, l'autel balayé par la furieuse rafale de l'obus, des débris partout, des tas de paille dans les angles, des tas de paille sur lesquels on voit des traînées de sang coagulé que l'air a noirci.

Le village est vide, abandonné. La Mort y loge seule. Pour elle, chaque jour, désormais, les « marmittes » passent et sifflent leur chanson tragique.

Où, je vois tout cela, en cheminant devant les reliques, pour quelques jours encore rassemblées dans notre Musée. Derrière ces chabubles et ces ornements d'autel, au-delà de ces toiles et ces vases sacrés, les visions surgissent et se pressent en foule. Elles font aux choses troublées dans leur vie de calme et de prière, un cadre d'Épouvante et de Gloire.

ALBERT-HERRENSCHMIDT.

L'Exposé Financier de M. Ribot

Le lumineux discours prononcé jeudi dernier par M. Ribot, sur notre situation financière, aura produit dans tout le pays, ainsi qu'à la Chambre, une même impression profonde et confiante.

Mais, visiblement, le ministre des finances n'a pas seulement parlé pour la Chambre et pour le pays. Ses déclarations, empreintes d'une noble sincérité, porteront plus loin. On les entendra hors des frontières, où leur répercussion ne peut manquer de provoquer des comparaisons avantageuses pour la situation financière de notre pays, en regard de celle de l'Allemagne.

Il y a quelques jours à peine, le Reichstag a entendu un autre langage. Malgré l'évidence, malgré les difficultés d'une situation économique et financière que le monde entier ignore pas, le ministre allemand des finances a prononcé un éloge pompeux des ressources financières de l'Allemagne. Ceci était, somme toute, sans importance pour le monde un peu surpris. Mais M. Helfferich ne s'est pas borné à vanter la puissance financière allemande. Il a contesté celle de l'Angleterre et celle de la France.

Il était bon qu'une parole autorisée lui répondit. C'est ce que M. Ribot a fait magistralement.

La démonstration a été d'une limpidité qui ne laisse rien à désirer.

Alors qu'en France la Bourse des valeurs mobilières fonctionne depuis le commencement de décembre et que chacun peut juger

LA GUERRE

229. JOURNÉE

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

Paris, 20 mars, 15 heures.
Rien à signaler.

Paris, 23 heures.
A la Boisselle, au Nord-Est d'Albert, les Allemands, après un violent bombardement, ont tenté une attaque de nuit qui a été repoussée. Ils ont subi des pertes sensibles.

En Champagne, dans la nuit de vendredi à samedi, l'ennemi a contre-attaqué à l'Ouest de Perthes et a été repoussé.

Dans la journée de samedi, aucune action d'infanterie.

Notre artillerie a pris sous son feu un rassemblement allemand qui a beaucoup souffert.

En Argonne, vers Bolante, bombardement assez violent sans attaque d'infanterie.

Aux Eparges, nos progrès ont continué. Après avoir repoussé deux contre-attaques, nous nous sommes emparés de la plus grande partie de la position allemande disputée depuis

par les cours de nos rentes et de nos principales valeurs de la somme de notre crédit et de la solidité de nos ressources, que se passe-t-il en Allemagne ? Non seulement les Bourses sont fermées, mais on panique sévèrement toute publication des cours des fonds ou des valeurs allemandes. Quand on en est là, il n'y a pas de quoi triompher ni surtout critiquer les pays qui font témoignage de sincérité financière.

En France, on ne bluffe ni militairement, ni économiquement, ni financièrement.

Les Progrès de nos Troupes EN CHAMPAGNE

Le bureau de la presse, de Londres, publie un récit, autorisé par le général Joffre, fait par le « témoin oculaire » anglais attaché au grand quartier général français, sur les opérations en Champagne. Ce récit est accompagné d'une carte indiquant avec une grande précision la nature du terrain et les différents fronts occupés successivement par les troupes françaises.

Faisant allusion à la prise de la cote 496, le « témoin » déclare que cette opération a été une des plus brillantes de la campagne. La garde prussienne vint se briser contre les positions françaises, en subissant des pertes énormes. Les prisonniers ont déclaré qu'un régiment avait eu son colonel et tous les officiers supérieurs tués ou blessés.

Le « témoin oculaire » résume ainsi la portée des opérations des troupes françaises dans cette région :

« Il s'agit d'un effort soutenu, entrepris dans le but d'exercer une poussée constante sur la première ligne de défense de l'ennemi, de gêner ses communications par voie ferrée entre Bazancourt et Challerange, et d'asseoir ses réserves d'hommes et de munitions. Jusqu'à présent, les Français ont fait des progrès constants, et ont pu en jurer par le fait que pas un seul jour ils n'ont été contraints de se replier derrière les lignes qu'ils occupent dans la matinée, et cela en dépit de contre-attaques innombrables. Il ne s'agit pas là d'une simple question de terrain, mais d'une supériorité morale qui s'affirme chaque jour davantage. Les troupes françaises effectuèrent-elles bientôt une percée ? On ne saurait se prononcer actuellement, car ce serait là un succès étonnant pour une première tentative, et il se peut qu'il soit nécessaire de harceler l'ennemi sur un grand nombre de points avant de pouvoir rompre ses lignes sur un point déterminé. Mais les opérations qui se déroulent actuellement nous rapprochent chaque jour de la solution et nous permettent d'envisager le moment où nous pourrions aller de l'avant. »

L'ACTION BRITANNIQUE

Le Communiqué du Maréchal French

Londres, 19 mars.
La situation générale est stationnaire sur le front britannique depuis le 15 mars. Les tranchées au Sud de Saint-Eloi, dont nous avions repris qu'une partie, sont aujourd'hui ou abandonnées par l'ennemi ou en notre possession.

Quelques-uns ont été nivelés en cours de combats qui ont eu lieu sur ce point. Nous avons repoussé facilement, dans la soirée du 12 mars, une attaque isolée à Saint-Eloi, effectuée par deux cents Allemands environ, dont nous avons tué ou blessé les deux tiers.

Dans la région de Neuve-Chapelle, les Allemands ont gaspillé une grande quantité de munitions en bombardements intermittents, qui n'ont eu que des résultats insignifiants.

Le principal objectif de l'ennemi, le 17 mars, a été Neuve-Chapelle, l'Épinette et Givency.

La bravoure et l'élan des troupes anglaises, sous la conduite du chef habile et décidé qu'est le général Haig, ont prouvé sans conteste, au cours des opérations de la semaine dernière, autour de Neuve-Chapelle, que les quatre mois passés dans les tranchées n'ont porté aucune atteinte à leurs qualités combattives.

deux jours. A trois reprises, l'ennemi a contre-attaqué sans pouvoir rien regagner. Il a laissé de très nombreux morts sur le terrain. Nous avons fait des prisonniers.

Au Sud d'Eparges, au bois Bouchot, nous avons repoussé une contre-attaque.

En Woëvre, au bois de Mortmare, notre artillerie a détruit un blockhaus et fait exploser plusieurs caissons et dépôts de munitions.

Au bois Le Prêtre, nous avons réalisé quelques progrès.

COMMUNIQUÉS RUSSES

Petrograd, 20 mars (officielle).

Nous avons occupé Vessee, sur la rive gauche du Niémen.

Notre cavalerie poursuit les Allemands, qui se replient sur Seyn.

Aux Carpates, le 18 mars, l'ennemi a attaqué violemment nos positions sur le front Czernowitz-Gorlitz-Ropitzanouskaia, dans la direction de Manakhtch.

Rien à signaler sur les autres fronts.

LA GUERRE AÉRIENNE

Un Taube survole un Port Anglais

Hier après-midi, un taube provenant de l'Est a survolé à une grande hauteur le rade de Deal et a bombardé infructueusement les navires.

Le vaisseau Parrot a tiré trois fois sur le taube qui s'éleva et disparut dans les nuages une demi-heure après son apparition, poursuivi par plusieurs avions.

Deal, comté de Kent, à 22 kilom. à l'Est de Canterbury, sur les bords de la mer du Nord.

Un Avion allié à Blankenberge

On sait que des changements de troupes ont lieu quotidiennement parmi les Allemands qui occupent le littoral belge. Dernièrement, un tramway électrique embarqué devant le port de Blankenberge un bataillon de soldats allemands qui allaient vers l'ouest. Tout à coup, parut dans le ciel un aéroplane que les Allemands prirent de loin pour un taube. Celui-ci s'approcha, puis descendit à une moins grande hauteur et lança sur la gare de Blankenberge des bombes qui la réduisirent en miettes.

Quelques instants après, l'avion était au-dessus du tramway et laissait tomber deux bombes qui firent des ravages effroyables parmi les troupes qui s'embarquaient. Il y eut 70 blessés dont 22 moururent le jour même.

Un Zeppelin sur Calais

De nouveaux détails nous parviennent sur le récent raid du Zeppelin sur Calais. Une des nurses de l'hôpital Lamark de Calais, dans la cour duquel tombèrent les débris d'une bombe lancée par le Zeppelin, raconte ainsi dans le New-York Herald ses impressions :

« Nous nous rendimes compte immédiatement de ce qui venait d'arriver et courûmes aussitôt à nos malades. Ces malheureux étaient effarés. Nous passâmes notre temps à les rassurer jusqu'à ce que tout danger fut écarté. Nous vîmes très distinctement le pétrole enflammé que les Allemands versaient sur la ville, et qui, par bonheur, s'éteignit avant de se répandre sur le sol. Une bombe incendiaire tomba aussi tout près du seuil de notre hôpital, mais elle n'éclata pas. »

Le Zeppelin laissa tomber successivement une quinzaine de bombes explosives ou incendiaires.

Une bombe tomba à proximité du chemin de fer. Sept employés évacués de la région évahive qui dormaient dans des wagons furent surpris dans leur sommeil et trouvèrent la mort. Plusieurs wagons prirent feu et furent partiellement détruits par les flammes. Une dizaine d'autres employés qui se trouvaient dans le même cas furent blessés. Deux d'entre eux reçurent des blessures sérieuses à la tête.

Les victimes qui ont trouvé la mort dans le raid du Zeppelin sont cinq chauffeurs et mécaniciens du Nord et deux gardes-vos territoriaux.

L'Église Notre-Dame de nombreux vitraux de grand prix furent brisés aux fenêtres donnant sur le côté gauche de l'édifice. Ces dégâts furent causés par l'explosion de la bombe qui tomba sur une chapelle latérale et y causa de sérieux dommages.

La Diplomatie allemande

Amsterdam, 20 mars.
Le Lokal Anzeiger confirme que le kaiser nommé le baron von Kuhlmann, ambassadeur extraordinaire et ministre plénipotentiaire à La Haye.

Le Prince Héritier de Bavière serait blessé

On reçoit de Danquerke à Amsterdam la nouvelle que le prince héritier de Bavière a été grièvement blessé par un obus.

EN ORIENT

L'ATTAQUE DES DARDANELLES

L'Héroïsme de nos Marins. — La Triple-Entente navale

Le combat qui s'est livré jendi dans les Dardanelles a été particulièrement dur. Pendant plus de sept heures, les cuirassés des flottes alliées ont bombardé les forts qui, sur les deux rives, couvrent le goulet ; trois d'entre eux, comme nous l'avons dit, ont malheureusement heurté des mines dérivantes et ont coulé.

Cet accident était de ceux auxquels on doit s'attendre, car on ne peut conduire une opération de cette importance, à laquelle participent près de vingt navires puissants, sans éprouver des pertes ; et dans la circonstance, moins dangereuse était peut-être l'artillerie des forts attaqués que les mines insidieuses qui stationnent entre deux eaux ou qui encore, lâchées au courant, dérivent et viennent au fil de l'eau frapper les navires sans que rien puisse s'y opposer.

Nous avons publié hier le communiqué de la marine française sur cette chaude journée, voici aujourd'hui celui de l'Armée britannique. Il donne en même temps un récit détaillé des opérations effectuées par les flottes alliées :

Londres, 19 mars.

« Depuis dix jours on travaillait à la relève des mines dans les détroits. Hier matin, les flottes anglaise et française se livrèrent à une attaque générale contre les fortifications de la partie la plus étroite des Dardanelles. » A dix heures quarante-cinq, le Queen-Elizabeth, l'Inflexible, l'Agamemnon et le Lord-Nelson bombardèrent les forts J., L., T. U., V., pendant que le Triumph et le Prince-George tiraient sur les batteries F., E. et H. » Les obusiers et les canons de campagne turcs ouvrirent un feu violent sur les navires.

A onze heures, vingt-deux, une escadre française, composée du Suffren, de Gaulois, du Charlemagne et du Bouvet, se porta en avant et continua le combat à une portée moindre. Les forts J., U., E. et E. tiennent par un feu nourri, qui fut réduit au silence par les dix navires engagés dans le goulet et qui, tous, furent atteints plusieurs fois pendant cette phase de l'action.

A une heure vingt-cinq, tous les forts avaient cessé le feu.

Le Vengeur, l'Irrésistible, l'Albatros, l'Océan, le Swiftsure et le Majestic s'avancèrent alors pour remplacer les six vieux cuirassés.

Comme l'escadre française, dont l'action avait été très brillante, franchissait le goulet, le Bouvet fut détruit par une mine flottante et coula en moins de trois minutes, par 36 toises de profondeur, au Nord du village d'Aren Kani.

A deux heures trente-six, les cuirassés de relève reprirent l'attaque des forts, qui dépendent de nouveau. L'attaque fut continuée pendant que se poursuivait aussi le travail de relève des mines.

A quatre heures trois, l'Irrésistible abandonna la ligne, donnant, fortement de la bande, et à cinq heures cinquante il coula. Il avait probablement été touché par une mine.

A six heures cinq, l'Océan ayant heurté une mine coula en eau profonde.

La presque totalité des équipages des deux navires fut recueillie sous un feu très violent.

Le Gaulois était à son tour endommagé par le feu de l'artillerie ennemie.

L'Inflexible, dont le poste de vigie avait été atteint par un obus de gros calibre, aura besoin de réparations.

Le bombardement et les opérations de dragage des mines cessèrent à la nuit tombante.

Le dommage causé aux forts par le feu direct et prolongé des très puissantes torces employées ne peut encore être évalué. Un autre rapport suivra.

La perte des navires fut occasionnée par des mines dérivantes qui furent reconstruites dans des parages préalablement balayés par les relexeurs de mines. Il y a là un danger qui exige de précautions toutes spéciales.

Les pertes britanniques en hommes ne sont pas très lourdes, si l'on tient compte de l'étendue et des dangers de ces opérations ; mais l'équipage presque entier du Bouvet a péri.

La perte du Bouvet est due à une explosion intérieure provoquée par l'explosion d'une mine.

Le Queen et l'Implacable, qu'on a fait venir d'Angleterre en prévision des pertes que pourraient causer les opérations arriveront incessamment, de sorte que la flotte britannique conservera sa force première.

Les opérations vont se poursuivre, les alliés ayant sur place d'amples forces navales et militaires.

A la date du 16 mars, le vice-amiral Carden a été remplacé, pour cause de santé, dans le commandement en chef par le contre-amiral John Michael de Roback, qui a reçu le grade de vice-amiral.

Le vice-amiral John M. de Roback est âgé de 53 ans. C'est le second fils du baron de Roback. Il est entré dans la marine royale, comme cadet, en 1872.

Une attaque générale prochaine

Un Conseil d'amiraux s'est tenu hier à bord du Suffren. Il aurait décidé d'exécuter, très prochainement, une nouvelle attaque générale.

La Fin de « Bouvet »

Les nouvelles officielles transmises sur la part prise par la division française soutiennent que l'honneur du pavillon a été pleinement satisfait.

Le ministre de la Marine a communiqué la note suivante :

« Les renseignements parvenus au ministère de la Marine font ressortir la part importante et brillante prise par la division française dans le combat du 18 mars aux Dardanelles.

« C'est à nos cuirassés qu'est revenu l'honneur d'attaquer à courte portée les forts du défilé.

« Ils l'ont fait avec une vigueur hautement appréciée par les marins anglais. » Dans un compte-rendu télégraphique, M. le contre-amiral Guépratte signale que l'honneur du pavillon a été pleinement satisfait bien que chèrement acheté par la perte du Bouvet.

« Le nombre actuellement connu des survivants de ce cuirassé est de 64. » Sur les autres navires de la division le nombre des tués et blessés est très faible.

Un marin survivant du Bouvet a fait le récit suivant à un journaliste grec :

« Le Bouvet avançait à toute vitesse dans l'intérieur des détroits, nous commandant de bombarder le fort Humidit dont le tir violent manqua d'abord de précision, mais il se régla assez rapidement et ses obus atteignirent le cuirassé, lui causant de sérieux avaries.

Je me tenais sur la passerelle du commandant. Celui-ci voulait d'ordonner un changement de direction, lorsque j'entendis un bruit formidable. Il provenait de l'explosion des soutes. Le Bouvet commença à sombrer aussitôt, engloutissant une grande partie de l'équipage, tandis que le fort continuait de tirer sur le cuirassé.

« Je fus sauté par une barque anglaise. » Les débris ajoutent que des contre-torpilleurs recherchèrent les corps des matelots noyés au large et les transportèrent ensuite sur les navires-hôpitaux Gamada et Soudan.

Au passage de ces morts glorieux, les marins des bâtiments présents rendent les honneurs des soutes. Le Bouvet commença à sombrer aussitôt, engloutissant une grande partie de l'équipage, tandis que le fort continuait de tirer sur le cuirassé.

« Je fus sauté par une barque anglaise. » Les débris ajoutent que des contre-torpilleurs recherchèrent les corps des matelots noyés au large et les transportèrent ensuite sur les navires-hôpitaux Gamada et Soudan.

Au passage de ces morts glorieux, les marins des bâtiments présents rendent les

L'Union franco-anglaise

Les résultats détaillés quant à présent, obtenus par les bombardements des Dardanelles...

Une personne ayant pris part dès le début aux opérations des Dardanelles, déclare que les résultats obtenus ont dépassé les prévisions...

En ce qui concerne la parfaite entente des Anglais avec les Français, on cite plusieurs incidents qui montrent en quelle entente étroite...

C'est ainsi qu'une dépêche signale que la flotte russe s'est approchée de la côte occidentale du Bosphore.

La coopération de la flotte russe En même temps que la flotte anglo-française opère dans les Dardanelles et en Méditerranée orientale, la flotte russe agit en partie au mouvement qui entoure la Turquie.

On des plus grands mystères de cette guerre est la disparition du Strassburg, un croiseur allemand du même type que le Kaiserling...

Qu'est devenu le « Strassburg » ? L'accord complet est intervenu finalement entre le gouvernement et les représentants des travailleurs.

Le « Highland-Ripper » Les journaux publient une dépêche de Vigo démentant les nouvelles suivant lesquelles le paquebot anglais Highland-Ripper aurait été torpillé par un sous-marin allemand.

Les opérations militaires de Smyrne sont momentanément interrompues. Les progrès de la flotte alliée dans les Dardanelles, le bombardement des côtes d'Anatolie et l'arrivée de la flotte russe en vue du Bosphore...

Le bombardement de Smyrne Le correspondant du Daily Telegraph, à Athènes, s'est entretenu avec un habitant de Smyrne arrivé dans la capitale grecque qui a donné les renseignements suivants sur le bombardement.

La canonnière de drû du 5 au 8 mars. Le 9, un officier de la ville, accompagné du consul américain, se rendit, sur l'invitation, sur le bateau amiral. Le commandant de la flotte proposa que les Turcs ouvrent le port et démolissent leurs batteries.

Le jour suivant, l'amiral invita à bord un résident anglais et un résident français. On ignore quel fut le résultat de ces conversations, mais, le 12 mars, les navires britanniques s'éloignèrent.

Le 13 mars, date à laquelle l'habitant de Smyrne en question quitta la ville, le calme y régnait. Toutes les attractions fonctionnaient comme à l'ordinaire.

Les membres de la colonie anglaise, placés sous surveillance, ont été très bien traités, le gouverneur de la ville, Rahmy bey, posant la cordialité jusqu'à leur offrir un thé musical pendant le bombardement.

LA PIRATERIE ALLEMANDE

Tentatives infructueuses de l'« U-28 » Pour la seconde fois en deux jours, un bâtiment de la Compagnie Great Eastern, le Colchester, qui fait la traversée entre Rotterdam et Harwich, a été pourchassé par le sous-marin allemand U-28, dont l'équipage s'est, par ailleurs, vanté de couler le bateau anglais.

Vers 8 h 30, c'est-à-dire deux heures après que le Colchester eut quitté les eaux territoriales hollandaises, le sous-marin apparut à l'hélice, et, profitant de sa vitesse, qui est de 16 nœuds en surface, contre 14 pour le Colchester, tenta de couper la route au vapeur, dont les passagers suivraient la manœuvre avec un intérêt mêlé d'anxiété.

Le capitaine Lawrence, qui commande le bateau anglais, vira alors de bord et piqua droit sur les côtes hollandaises. Cette tactique inattendue parut surprendre le sous-marin qui, après une chasse de près d'une heure, abandonna la partie et disparut.

Dans la journée, l'U-28 poursuivit plusieurs autres bâtiments sans réussir à en torpiller aucun.

SUR MER

Un Navire allemand coulé

On mande de New-York que le croiseur anglais armé Ormuz, qui a amené les prisonniers du Dresden à Valparaiso, avait donné la chasse, le 11 novembre, au large de La Plata, au navire marchand allemand Navarra et l'avait coulé sans être atteint lui-même par aucun projectile.

L'équipage du vaisseau allemand, réfugié dans les embarcations, fut recueilli par l'Ormuz.

La Destruction du « Karlsruhe »

L'Amirauté britannique annonce que l'on peut croire le Karlsruhe, signalé dans la région des Antilles, au commencement du mois de novembre dernier.

Qu'est devenu le « Strassburg » ?

On des plus grands mystères de cette guerre est la disparition du Strassburg, un croiseur allemand du même type que le Kaiserling, mais d'un an plus vieux. On suppose qu'il a péri dans une tempête.

La dernière fois qu'on en entendit parler, le Strassburg faisait du charbon à Saint-Thomas, dans les Indes occidentales danoises. Depuis, plus de nouvelles.

EN ANGLETERRE

L'Entente Gouvernementale Anglaise avec les Ouvriers

L'accord complet est intervenu finalement entre le gouvernement et les représentants des travailleurs.

Le « Highland-Ripper »

Les journaux publient une dépêche de Vigo démentant les nouvelles suivant lesquelles le paquebot anglais Highland-Ripper aurait été torpillé par un sous-marin allemand.

La dernière fois qu'on en entendit parler, le Ripper a radiotélégraphié qu'il voyait au large du golfe de Biscaye sans incident. Il n'a fait escale dans aucun des ports espagnols par suite de son retard au départ de l'Angleterre.

EN BELGIQUE

La Tauxe sur les Absents

On sait que les Allemands ont décidé de frapper d'une imposition très lourde tous les Belges qui ont fui devant leurs hordes barbares.

Is se proposent, en effet, de déduire la somme que chaque exilé payait comme contributions et de se payer de cette somme sur les biens mobiliers ou immobiliers laissés par les exilés.

Cette manière de procéder rencontre la désapprobation unanime de la population belge. Pour protester contre la prétention allemande, les bourgeois de Bruxelles, des environs de la capitale et des principales villes ont tenu une réunion sous la présidence du magistrat faisant fonction de bourgmestre à Bruxelles pendant l'absence de M. Max.

Après examen de la question ils ont déclaré qu'ils combattraient de toutes leurs forces cet impôt qui était contraire à la convention de Genève. Ils ont estimé, en effet, que la Belgique payait 40 millions de francs par mois à l'Allemagne, celle-ci n'avait aucune raison pour prélever d'impôts nouveaux.

En conséquence, les bourgeois se sont mis d'accord pour ne pas livrer les rôles des contributions.

L'Allemagne poursuit comme on le voit son odieux système d'inquisition et continue d'opprimer la vaillante population belge qui souffre déjà tant de ses exactions.

On dit que si l'Allemagne voulait quand même forcer la main, les États-Unis seraient prêts à intervenir.

La Destruction de Louvain et la Mutinerie

Les Allemands continuent à ergoter sur la destruction de Louvain; ils cherchent, en vain pourtant, des échappatoires pour excuser leur crime!

Voici maintenant, dit le Courrier de l'Armée, que des intellectuels (?!!) écrivent que la perte de l'admirable bibliothèque de Louvain n'a pas grande importance. Cela est évidemment tout à fait faux par le principal organe de la bibliophilie allemande. Après avoir affirmé que cet incendie est sans gravité, l'un de ces savants déclare comme circonstance très atténuante « qu'un fonctionnaire de la bibliothèque n'était présent pour signaler aux Allemands la valeur des collections, qui sans cela eussent certainement été épargnées ».

Quant à l'incendie tantant plus que la ville était déjà occupée par les troupes lors de l'incendie de l'Université. C'est le 25 août, en effet, à 8 heures du soir, que l'incendie de Louvain fut atteint par le feu en tout premier lieu. A ce moment, toute personne qui se trouvait dans les rues était fusillée; le sort du bibliothécaire qui aurait voulu s'interposer n'aurait pas été douteux. On ne laissait à personne le temps de s'expliquer.

EN ALLEMAGNE

Les Députés du Reichstag veulent voir les prisonniers

Selon la Gazette de Cologne, le Reichstag a décidé de visiter le camp des prisonniers de Döberitz.

EN ALSACE

Ils ont évacué les villages dans la zone de défense de Metz

Une lettre, arrivée à Nancy par la Suisse, et adressée par un habitant de la Lorraine annexée à l'un de ses parents, qui l'a communiqué au Temps, signale que les Allemands viennent de faire évacuer tous les villages de la frontière comprise dans la zone de défense de Metz.

EN BULGARIE

La Bulgarie à la veille d'intervenir

Selon des renseignements de bonne source, dit le Temps, la Bulgarie serait à la veille d'adopter une attitude plus précise. On s'attend à la démission du cabinet Radouloff, ou tout au moins à son remplacement en vue de la constitution d'un ministère de concentration.

Démarches bulgares à Athènes et à Bucarest

On mande de Sofia, à la Hestia, que le gouvernement bulgare aurait fait à Athènes et à Bucarest une démarche en vue d'une action commune des États balkaniques.

AUX ÉTATS-UNIS

A propos de l'Arrestation d'un Consul allemand

L'ambassade d'Allemagne a protesté auprès du gouvernement contre le mandat d'arrêt lancé par les autorités de Seattle contre le consul allemand. Ce mandat cherchait à obtenir des renseignements sur les travaux d'une Compagnie de chantiers maritimes soupçonnée de construire des sous-marins pour les alliés.

RETOUR DE TRANCHÉES

Franz Reichel, dans le Figaro, donne une pittoresque description des « polus » sortant de la tranchée et gagnant l'arrière pour y goûter un repos bien mérité.

Soudain, des voix s'élevèrent sur notre gauche, comme sortant de terre, et bientôt, un à un, ils apparurent, les poilus gagnant la chaussée d'un effort massif pour franchir le filé glissant.

Quelle émotion! J'allais donc voir défilier devant moi, tout frais émoulu de la tranchée, des gas de l'épopée de 1914-1915!

Ils allaient, la bouffarde aux lèvres, dans un accoutrement guerrier d'une variété et d'une fantaisie inouïes. Barbus ou non, coiffés de képis fatigués assurés sur la tête par un cache-nez ou un foulard, on enfonçait sur un passe-montagne dont le visage émerveillait comme, jadis, du hennin relevé apparaissant à la face d'un chevalier, on coiffait encore d'un sac à la façon de charbonniers, ou d'un sorcil à la façon des marins, ils étaient, des pieds à la tête, plaqués de boue, une boue jaune, épaisse, hérissée de brindilles d'herbe ou de paille; ils en étaient guêtres, cuirassés, les vêtements raides, empressés; pantalonnés de garance, d'une garance passée, violette par endroits, empruntés à quelque maison abandonnée, tapis, par-dessus un pantalon de toile qui fut bien, ils avaient aux jambes, au-dessus des chaussures aux épaves semelles cloutées, des jambières de cuir, des bandes molletières; et certains portaient, à la façon des laveurs de voitures, de hautes et chaudes bottes de paille tressées par eux-mêmes.

Pas un qui fût pareil à l'autre; sous la capote, sous l'équipement des bretelles et des cartouchières, les vêtements les plus divers pour se protéger contre l'eau et le froid: des gilets de peau de mouton, le cuir en dehors, sans manches; des imperméables jaunes, comme les pêcheurs; et aussi de la toile cirée, un tapis de toile cirée, empruntés à quelque maison abandonnée, tapis, par-dessus un pantalon de toile qui fut bien, ils avaient aux jambes, au-dessus des chaussures aux épaves semelles cloutées, des jambières de cuir, des bandes molletières; et certains portaient, à la façon des laveurs de voitures, de hautes et chaudes bottes de paille tressées par eux-mêmes.

Ernest Vincent, caporal au 30^e régiment d'infanterie; s'est élancé bravement à l'assaut, est arrivé jusqu'aux réseaux de fils de fer allemands et est tombé frappé de deux balles. A fait preuve de la plus grande énergie, a pu se traîner jusqu'à nos lignes dans lesquelles il est resté au bout de quarante-huit heures.

Charles Torre, adjudant au 5^e régiment d'infanterie, m'a été assez grièvement blessé au cours du combat du 16 février, en occupant ses hommes sur une position violemment bombardée.

Nominations Militaires

Les sous-officiers ci-dessous désignés sont nommés, dans l'arme de l'infanterie, au grade de sous-lieutenant à titre temporaire, pour la durée de la guerre et reçoivent les allocations suivantes, savoir:

M. Guérin, du 24^e régiment d'infanterie; affecté au 5^e régiment d'infanterie. M. Schuettel, du 129^e régiment d'infanterie; affecté au 5^e régiment d'infanterie. M. Diolgent, du 39^e régiment d'infanterie; affecté au 5^e régiment d'infanterie. M. Langlet, du 74^e régiment d'infanterie; affecté au 24^e régiment d'infanterie. M. Leroux, du 129^e régiment d'infanterie; affecté au 24^e régiment d'infanterie. M. Massenet, du 2^e régiment d'infanterie; affecté au 74^e régiment d'infanterie. M. Boyer, du 8^e régiment d'infanterie; affecté au 74^e régiment d'infanterie. M. Fremont, du 129^e régiment d'infanterie; affecté au 74^e régiment d'infanterie. M. Eono, du 129^e régiment d'infanterie; affecté au 150^e régiment d'infanterie.

— Ne ris pas, me dit mon ami, le parapluie est un accessoire des plus précieux dans la tranchée. Il est malheureusement rare, on n'en trouve pas. C'est même une constatation assez curieuse: quand les habitants émigrent, que ce soit pour fuir l'ennemi ou pour obéir à la prudence ou aux instructions de l'autorité militaire, ils oublient bien des choses dans la hâte d'un départ improvisé, mais jamais ils n'oublient le parapluie. Et on parce qu'il est généralement placé près de la porte, et qu'il est le dernier objet qu'on rencontre en quittant son

chez soi, c'est bien possible, mais ce qu'il y a de sûr c'est qu'il est rare. Dans la tranchée, le parapluie est un objet admirable, pas encombrant et pratique. On a blagué le parapluie de l'école! Qui-dà! Lequel est celui qui jalousait de regarder celui qui a eu la chance de découvrir un « pépin », un de ces gros et solides pépins de campagne, qui résistent à toutes les donchs et font tête à tous les vents. C'est un tout portatif et orientable singulièrement apprécié.

Il avait fini de défilier. Mon ami questionna: — Eh bien, comment les trouves-tu? — Magnifiques!

Chronique Locale

Morts au Champ d'Honneur

M. le Commandant Desseré Il y a quelques jours, nous annoncions que M. le capitaine d'état-major Desseré, attaché à M. le gouverneur du Havre, venait d'être nommé chef de bataillon au 100^e régiment d'infanterie.

Une pénible nouvelle nous parvient. Arrivé le vendredi 12 mars sur la ligne de feu, ce brillant officier fut, dès le dimanche suivant, cruellement blessé au cours d'un combat. M. Desseré perdit ainsi son œil et on a dû lui faire subir l'amputation d'une jambe.

Malgré la prompt intervention des chirurgiens, M. le commandant Desseré n'a pu survivre à ses cruelles blessures et est décédé mardi matin après avoir été décoré de la Légion d'Honneur.

En déplorant la perte de ce brillant officier, nous exprimons à sa famille nos sentiments de condoléance émue.

M. Aimable-Emile Ruel, de Pontoise, âgé de 29 ans, demeurant au Havre, 16, rue Bougainville, caporal au 27^e d'infanterie, a été tué dans un combat le 30 décembre.

M. Joseph Chapelle, de Froberville, soldat au 29^e bataillon de chasseurs, est tombé au champ d'honneur le 10 septembre dans le département de la Meuse.

Légion d'Honneur

Sont inscrits aux tableaux de la Légion d'honneur:

Pour le grade de Chevalier M. Casanova (Paul), sous-lieutenant au 39^e régiment d'infanterie; d'une bravoure remarquable, a pu parvenir, quoique blessé au bras, à se dégager en tuant à coups de revolver 4 Allemands. A ensuite regagné ses tranchées sous le feu des mitrailleuses.

M. Joly (Léon), lieutenant au titre temporaire au 39^e régiment d'infanterie; d'une bravoure remarquable. A été blessé à trois reprises, s'est fait panser sur place sommairement et n'a abandonné que le commandement de sa compagnie qu'après avoir été très grièvement blessé à la tête.

Médaille Militaire

Sont inscrits pour la Médaille militaire:

Lucien Janson, soldat de 2^e classe au 39^e régiment d'infanterie, m'a été tué; n'a pas hésité, sous un feu de mitrailleuses, à aller chercher son commandant de compagnie, frappé de trois blessures et est parvenu à le ramener en arrière au moment où cet officier allait être fait prisonnier.

Eugène Kopp, soldat de 2^e classe au 39^e régiment d'infanterie; est entré le premier dans une tranchée ennemie, a donné des soins à son chef blessé; sur le point d'être fait prisonnier, s'est relancé dans une excavation faite par un obus, d'où il a pu s'échapper dans la nuit, en franchissant les lignes allemandes.

Ernest Vincent, caporal au 30^e régiment d'infanterie; s'est élancé bravement à l'assaut, est arrivé jusqu'aux réseaux de fils de fer allemands et est tombé frappé de deux balles. A fait preuve de la plus grande énergie, a pu se traîner jusqu'à nos lignes dans lesquelles il est resté au bout de quarante-huit heures.

Charles Torre, adjudant au 5^e régiment d'infanterie, m'a été assez grièvement blessé au cours du combat du 16 février, en occupant ses hommes sur une position violemment bombardée.

M. Guérin, du 24^e régiment d'infanterie; affecté au 5^e régiment d'infanterie. M. Schuettel, du 129^e régiment d'infanterie; affecté au 5^e régiment d'infanterie. M. Diolgent, du 39^e régiment d'infanterie; affecté au 5^e régiment d'infanterie. M. Langlet, du 74^e régiment d'infanterie; affecté au 24^e régiment d'infanterie. M. Leroux, du 129^e régiment d'infanterie; affecté au 24^e régiment d'infanterie. M. Massenet, du 2^e régiment d'infanterie; affecté au 74^e régiment d'infanterie. M. Boyer, du 8^e régiment d'infanterie; affecté au 74^e régiment d'infanterie. M. Fremont, du 129^e régiment d'infanterie; affecté au 74^e régiment d'infanterie. M. Eono, du 129^e régiment d'infanterie; affecté au 150^e régiment d'infanterie.

— Ne ris pas, me dit mon ami, le parapluie est un accessoire des plus précieux dans la tranchée. Il est malheureusement rare, on n'en trouve pas. C'est même une constatation assez curieuse: quand les habitants émigrent, que ce soit pour fuir l'ennemi ou pour obéir à la prudence ou aux instructions de l'autorité militaire, ils oublient bien des choses dans la hâte d'un départ improvisé, mais jamais ils n'oublient le parapluie. Et on parce qu'il est généralement placé près de la porte, et qu'il est le dernier objet qu'on rencontre en quittant son

chez soi, c'est bien possible, mais ce qu'il y a de sûr c'est qu'il est rare. Dans la tranchée, le parapluie est un objet admirable, pas encombrant et pratique. On a blagué le parapluie de l'école! Qui-dà! Lequel est celui qui jalousait de regarder celui qui a eu la chance de découvrir un « pépin », un de ces gros et solides pépins de campagne, qui résistent à toutes les donchs et font tête à tous les vents. C'est un tout portatif et orientable singulièrement apprécié.

Il avait fini de défilier. Mon ami questionna: — Eh bien, comment les trouves-tu? — Magnifiques!

Chronique Locale

Morts au Champ d'Honneur

M. le Commandant Desseré Il y a quelques jours, nous annoncions que M. le capitaine d'état-major Desseré, attaché à M. le gouverneur du Havre, venait d'être nommé chef de bataillon au 100^e régiment d'infanterie.

Une pénible nouvelle nous parvient. Arrivé le vendredi 12 mars sur la ligne de feu, ce brillant officier fut, dès le dimanche suivant, cruellement blessé au cours d'un combat. M. Desseré perdit ainsi son œil et on a dû lui faire subir l'amputation d'une jambe.

Malgré la prompt intervention des chirurgiens, M. le commandant Desseré n'a pu survivre à ses cruelles blessures et est décédé mardi matin après avoir été décoré de la Légion d'Honneur.

En déplorant la perte de ce brillant officier, nous exprimons à sa famille nos sentiments de condoléance émue.

M. Aimable-Emile Ruel, de Pontoise, âgé de 29 ans, demeurant au Havre, 16, rue Bougainville, caporal au 27^e d'infanterie, a été tué dans un combat le 30 décembre.

M. Joseph Chapelle, de Froberville, soldat au 29^e bataillon de chasseurs, est tombé au champ d'honneur le 10 septembre dans le département de la Meuse.

Légion d'Honneur

Sont inscrits aux tableaux de la Légion d'honneur:

Pour le grade de Chevalier M. Casanova (Paul), sous-lieutenant au 39^e régiment d'infanterie; d'une bravoure remarquable, a pu parvenir, quoique blessé au bras, à se dégager en tuant à coups de revolver 4 Allemands. A ensuite regagné ses tranchées sous le feu des mitrailleuses.

M. Joly (Léon), lieutenant au titre temporaire au 39^e régiment d'infanterie; d'une bravoure remarquable. A été blessé à trois reprises, s'est fait panser sur place sommairement et n'a abandonné que le commandement de sa compagnie qu'après avoir été très grièvement blessé à la tête.

Médaille Militaire

Sont inscrits pour la Médaille militaire:

Lucien Janson, soldat de 2^e classe au 39^e régiment d'infanterie, m'a été tué; n'a pas hésité, sous un feu de mitrailleuses, à aller chercher son commandant de compagnie, frappé de trois blessures et est parvenu à le ramener en arrière au moment où cet officier allait être fait prisonnier.

Eugène Kopp, soldat de 2^e classe au 39^e régiment d'infanterie; est entré le premier dans une tranchée ennemie, a donné des soins à son chef blessé; sur le point d'être fait prisonnier, s'est relancé dans une excavation faite par un obus, d'où il a pu s'échapper dans la nuit, en franchissant les lignes allemandes.

Ernest Vincent, caporal au 30^e régiment d'infanterie; s'est élancé bravement à l'assaut, est arrivé jusqu'aux réseaux de fils de fer allemands et est tombé frappé de deux balles. A fait preuve de la plus grande énergie, a pu se traîner jusqu'à nos lignes dans lesquelles il est resté au bout de quarante-huit heures.

Pour les Blessés

Sommaires recueillis par la Société Française de Secours aux Blessés Militaires

Ouvriers et Journaliers de la Compagnie Havraise des Magasins Publics et Généraux, 50 fr. Personnel du Crédit Lyonnais 5^e versement, 100 fr.

30 Ouvriers et employés de la Société Havraise de Manutentions Maritimes 188 fr. 50. Personnel des Chantiers A. Normand et C^o, 72 fr. 80.

Employés et ouvriers de la Compagnie du Gaz, 500 fr. Employés, contremaîtres du service technique de la Compagnie Générale Transatlantique, 123 fr. 55. Professeur de l'Outillage de la chambre de commerce, 30 fr. 30.

Produit d'une quête faite à l'Eglise de la rue du Lycée, 100 fr. Ouvriers et Journaliers de la Compagnie Havraise des Magasins Publics et Généraux, 45 fr. 45.

Souscriptions recueillies par le Bureau de la marine détaché à la base de New-York: Navires Rochambeau, 166 fr. 35; Chic-go, 166 fr. 30; Touraine, 94 fr. 60; Solaire-Adresse, 93 fr. 60; Béatrice, 17 fr. 40; Nigéria, 15 fr. 10; Guatemala, 14 fr. 25; Guyane, 12 fr. 50; Louisiana, 6 fr. 85; Caïffa, 3 fr. 85; divers, 12 fr. 50.

Compagnie Générale Transatlantique, manutentions, 36 fr. 45. Ouvriers et Journaliers de la Compagnie Havraise des Magasins Publics et Généraux, 50 fr. Ouvriers de la Société Havraise d'Électricité, 400 fr.

Ouvriers de la Société en participation des Travaux du Port, 112 fr. 65. Ouvriers et Journaliers de la Société Havraise de Manutentions Maritimes, 230 fr. 20. Personnel des chantiers A. Normand et C^o, 377 fr. 55.

Recu pour la Société Française de Secours aux Blessés Militaires

Service de la Marine de la Compagnie des Chargeurs Réunis (souscriptions recueillies par les équipages, par M. A. Monfort, 4^e et 5^e versements), 488 fr. 20.

Quartier de l'Inscription Maritime du Havre, 320 fr.

Les Réquisitions de Blé

Le ministre du commerce a reçu hier MM. Fortier, Brindeau, Leboucq et Rouland, sénateurs de la Seine-Inférieure, qui sont allés l'entretenir de la situation du département en ce qui concerne les approvisionnements en blé et les prélèvements qu'il aurait été question de faire dans notre région.

Il ont fait remarquer que, malgré sa grande production agricole, notre département était néanmoins importateur et qu'il serait imprudent de le dégarner de ses réserves.

Les réponses du ministre ont été de nature à faire disparaître ces appréhensions; il a pris notes des observations qui lui ont été présentées et a promis d'en tenir le plus grand compte.

M. Louis Chesnel, retenu à Troyes par son service de lieutenant, s'était fait excuser.

LE SPORT habille très bien

Cosmétique sur mesure pour hommes depuis 65 fr. Tailleurs pour dames, Chic. Éléance. Voir nos modèles aux étalages, 18, rue Thiers, près la Banque de France. Une remise sera faite aux réfugiés belges.

Interdit de Séjour

Un nommé Jean Eggeckx, âgé de 48 ans, charretier, avait été domicilié rue de Saint-Romain, 20, sans en avoir le droit.

Étant mis en état d'arrestation, il fut arrêté et l'on s'aperçut que le territoire du Havre lui était interdit à la suite d'une condamnation encourue en 1914.

Eggeckx a été mis à la disposition du Parquet.

Arrestation

Le nommé Léon Viel, âgé de 32 ans, demeurant rue B-z-z-n, 37, se trouvait en état d'ivresse vendredi soir, vers cinq heures, dans la rue Édouard-Larue, lorsqu'il commisit un outrage public à la pudeur.

Les agents Tillet et Domet ayant voulu le conduire au poste, il les outragea et leur fit rebelle.

Viel a été mis à la disposition du parquet.

Collision

Vendredi, vers midi quarante-cinq, une collision s'est produite, dans la rue de Normandie, entre trois véhicules.

Le fut d'abord un camion automobile conduit par un soldat belge, qui heurta la voiture de M. D.-h.-s, boulangier, rue de Normandie, 17, devant le numéro 90 de cette rue. Une voiture, qui n'avait pas prévu ce heurt, ne put s'arrêter à temps.

Les trois véhicules eurent des dégâts matériels. Personne ne fut blessé.

M. MOTET DÉPARTISTE, 18, r. de la Bourse, 17, r. d'Orléans

THÉÂTRES & CONCERTS

Grand-Théâtre

LE HAVRE - 54-56-58-60, rue Bazan - LE HAVRE

AUX QUATRE NATIONS

MISE EN VENTE des Nouveautés en Vêtements de Demi-Saison, pour Hommes et Enfants en COSTUMES COMPLETS, VESTONS et PANTALONS dépareillés, COSTUMES d'ENFANTS, etc., etc.

COSTUMES complets en drap fantaisie haute nouveauté, veston cintré, revers allongés, pantalon et gilet mode. Laisés à 29, 25 et 19 -- Les mêmes pour cadets de 12 à 18 ans.

Une AFFAIRE de COMPLETS pour HOMMES et JEUNES GENS en drap façonné noir et bleu forme veston droit et croisé. Laisés à 25 et 29 --

SE HATER CHAUSSURES de Travail avec et sans clous. Articles introuvables. Actuellement vendus 15 et 9 95

1,500 Pélerines en président et molleton imperméable, bleu et noir, suivant longueur. Laisées à 10 90, 7 90 et 3 90

Chandails pour hommes, en laine, en bleu, gris, marron et mélangé, col droit et rabattu. Laisées à 10 et 7 95

Vestes et Parisiennes en toute laine, toutes les tailles. A 3 95

Vareuses molleton, pure laine, col rabattu, en bleu et noir, toutes les tailles. Laisées à 14 12 --

Chaussettes en laine noire et mélangée, toutes les tailles. 1 75

Les mêmes en coton..... 0 75

Caleçons vigogne, tricotés cachou, tabac et beige, en toutes que. Laisées depuis 1 95

Pantalons de fantaisie, 75 dessins dans chaque prix. 15, 12, 8 6 --

Complets Veston droit, revers allongé, forme mode, tissu fantaisie, pure laine, 37 dessins. Laisées à 25 et 19 -- Au choix.

Vêtements complets, Veston croisé, mode, revers allongé, à deux et trois boutons, en belle fantaisie nouvelle anglaise. Donnés à 35 et 29 --

Costumes complets cheviotte, bleu, noir et couleur. Laisées à 25 --

Vestons de Peau, 1^{re} qualité de cuir. Toutes les tailles. 25 --, 29 -- et 35 --

Pantalons de fantaisie pour Hommes et cadets, qualité extra. à 12 --

Vestons hommes et cadets, en drap bleu et fantaisie. à 12 --, 10 -- et 7 90

Culottes dépareillées, en drap fantaisie, toutes les nuances, et cheviotte bleu et noir, de 2 à 12 ans. Laisées au choix à 3 95, 2 95 et 1 95

Caoutchoucs pour hommes, tissu fantaisie et toutes teintes. Beige, bronze et gris. Capotes, noirs. Laisées à 12 --, 10 -- et 39 --

Pardessus pour hommes et jeunes gens, en très belle étoffe, teinte mode, col velours, doublure tartan. Laisées à 29 -- et 19 --

Complets en très belle confection, drap fantaisie pure laine, haute nouveauté d'hiver, veston croisé mode. Laisées à 49 -- et 45 --

Pardessus raglan pour enfants de 4 à 14 ans, en drap fantaisie mode, façon grand tailleur, doublure satin de Chine. Laisées à 12 --, 10 -- et 6 90

Marins col chevalière de 3 à 10 ans, en drap fantaisie, 23 dessins et dispositions nouvelles et en cheviotte bleue. Laisées à 12, 10, 6 95 et 3 95

Nemrod Blouses à plis, en drap fantaisie anglaise, 12 dessins, pure laine. De 6 à 14 ans. Laisées à 22 --, 18 -- et 15 --

Chemises de flanelle, irrétrécissable, dessin uni et fantaisie. Hommes et enfants. 2 95 et 1 95

Séries nouvelles de Chapeaux de feutre souple, teintes nouvelles, gris, brun, tabac, beige, formes mode, article sensationnel, laissés à 5 90 4 95, 3 95, 2 95 CAPES noires aux mêmes prix.

Costumes de Classe en velours coté et en drap, tabac, brun et cachou, forme blouse. Toutes les tailles 6 90 La culotte..... 3 90

Brodequins anglais, tiges métis, claque pareille, article élégant et solide. Du 38 au 45..... 5 95 Du 34 au 37..... 4 95

Caoutchoucs pour Dames 2 45

Napolitains tout cuir, avec ou sans clous. Donnés à 9 95

Souliers élégants pour dames, du 34 au 41. 3 50

Bottes à boutons, pour Dames, du 34 au 41 6 95

Galoches extra montées, Laisées à 2 45

Fonds de Commerce à vendre

Cabinet A. VILLEBROD Régisseur de Biens 2, Place des Halles-Centrales, 2 (premier étage) LE HAVRE

VÉRITABLES OCCASIONS Grandes Facilités de Paiement

PAVILLONS A VENDRE Quartier Saint-Vincent-de-Paul, 5 pièces, jardin. Prix : 7,000 fr.

JOLI PAVILLON à Dufay, tout le confort moderne 23 pièces. Prix : 150,000 fr.

JOLI PAVILLON près de la Jolie, 14 pièces, cave, jardin. Prix : 60,000 fr.

A VENDRE, OCCASION PROPRIÉTÉ aux environs de Pont-Audemer, belles pièces, 1 verger d'un hectare planté d'arbres fruitiers belles dépendances. Prix : 10,000 fr.

CABINET E. ROMY 45, Rue de Saint-Quentin - HAVRE

VENTE DE FONDS DE COMMERCE 45^e Année - Maison de Confiance

Cession de Fonds d'Épicerie-Débit (2^e Avis) Par acte s. p. M. OLIVIER a cédé M. et Mme Lecacheur-Rousselle, son fonds de commerce d'Épicerie-Débit qu'il exploite au Havre, 30, rue de Fécamp (mise de possession le 4 avril 1915. Election de domicile au cabinet ROMY, mandataire des parties.

A CÉDER DE SUITE CAFÉ-DÉBIT Brasserie de Cidre Restaurant champêtre, kiosques et tonnelles, touchant le Havre, loyer 500 fr. logement superbe. Affaires 60 fr. par jour. Prix à débiter (cause mobilisation).

CAFÉ BAR Hôtel Meublé, plein confort, matériel du bar neuf. On céderait avec 5,000 fr. comptant. (Départ forcé.)

ÉPICERIE CAFÉ-DÉBIT centre du Havre. Affaires 500 fr. Loyer 500 fr. à céder pour 1800 fr. (Affaire de 1^{er} ordre.)

MAISON MEUBLÉE Ville, affaires prouvées 400 fr. par mois. Loyer 400 fr. à céder pour 10,000 fr. avec 7,000 fr. comptant.

PAVILLON MEUBLÉ 8 belles chambres meublées, plus logement personnel. Prix 4,500 fr. avec 2,000 fr. comptant.

TABAC Tabletterie, Cartes Postales et Journaux Coquet boulevard du Calvados, près la mer. Frais insignifiants. Affaires 35,000 fr. par an. A céder pour 3,000 fr. Occasion rare.

Grand choix de Commerce, à céder à des Prix Avantageux et Facilités Pour renseignements gratuits, bien s'adresser au Cabinet E. ROMY, 45, rue de St-Quentin - Havre. (7831)

Cabinet A. VILLEBROD Régisseur de Biens 2, Place des Halles-Centrales, 2 (premier étage) LE HAVRE

MAISON DE CONFIANCE Grandes Facilités de Paiement

Fonds de Commerce VÉRITABLES OCCASIONS

A Céder de suite CAFÉ-DÉBIT quartier Saint-François. Prix 6,500 fr.

CAFÉ Brasserie de Cidre. Prix 8,000 fr.

HOTEL MEUBLÉ 26 chambres. Prix 10,000 fr.

ÉPICERIE Affaires 200 fr. par jour. Prix 6,500 fr.

CAFÉ-DÉBIT Journaux avec Articles de Tumeurs, Marguerites. Prix : 4,500 fr.

PENSION de famille. Prix : 4,500 fr.

BOIS Charbons, Légumes. Prix : 3,500 fr.

MERCERIE Bonneterie, Chaussures. Prix : 1,500 fr.

GARNIS près de la Gare, 12 chambres. Prix : 2,500 fr.

HOTEL MEUBLÉ tenu depuis 30 ans par le vendeur, 48 chambres. Prix : 22,500 fr.

BOULANGERIE près du Havre. Prix : 7,500 fr.

DÉPOTAYER à Harfleur. Prix : 2,500 fr.

HOTEL-RESTAURANT Meublés, sur quai principal. Affaires d'avenir. Prix : 18,000 fr.

Grand Choix de Fonds de Commerce Pâtisseries, Maisons de rapport, Terrains pour bâtir, Ventes en ulager, Prêts hypothécaires. Consultations gratuites - Maison de confiance Pour tous renseignements, voir M. A. VILLEBROD, régisseur de biens, 2, place des Halles-Centrales, 2, Le Havre. (7801)

Cabinet A. VILLEBROD Régisseur de Biens 2, Place des Halles-Centrales, 2 (premier étage) LE HAVRE

Cause très urgente, à céder de suite Quartier Saint-François de Chaussures de Commerce, pas de crédit, peu de loyer. - Prix 1,500 fr., moitié comptant.

JOLI PAVILLON MEUBLÉ 8 belles chambres, beau mobilier, convenable à dame seule. 6,000 fr.

ÉPICERIE-PRIMEURS bien situé, maison recommandée. Eau, gaz, électricité, caves. Prix : 3,500 fr.

Pour tous renseignements, s'adresser au Cabinet de M. A. VILLEBROD, régisseur de biens, 2, place des Halles-Centrales, 2, Le Havre (7839)

Etude de M^e E. METRAL

ancien greffier au Havre. Ancien Notaire 5, rue Edouard-Larue - HAVRE

Centre de Documentation des Affaires A vendre ou à céder au Havre

I. - IMMEUBLES GENTIL PAVILLON NEUF en côte, 8 pièces, air ou. Prix 12,000 fr.

BELLE PROPRIÉTÉ au bord de la mer, près lignes de tramways, vue splendide, PAVILLON de 8 pièces, jardin, superficie 475 m. Prix : 22,000 fr. Facilités.

II. - FONDS DE COMMERCE MEUBLES RICHES dans maison moderne, eau, gaz, électricité partout, 30 chambres toujours louées, clientèle sérieuse. Prix très avantageux. Facilités de paiement Le cédant, propriétaire de l'immeuble, accorderait un long bail.

PAVILLON MEUBLÉ 8 pièces, cour, bureau, 1,000 fr. moitié comptant

GENTIL COMMERCE facile à diriger, méprisés, rapport de 30,000 fr., frais minimes. Prix 5,000 francs.

PAVILLON MEUBLÉ MODERNE près la mer, 9 belles pièces, jardin, rapport annuel : 3,600 fr. Prix à débiter.

ÉPICERIE - CRÈMERIE - LÉGUMES 50 m² quartier populaire, maison ancienne, 11-tres 50 fr. par jour, peu de frais, Prix : 2,000 fr.

III. - Consultations juridiques, FISCALES & SUCCESSORALES, selon la jurisprudence la plus récente - ARBITRAGES AMIABLES -

IV. - Gérances - Recouvrements. Etude ouverte de 10 à 11 h. 1/2 et de 3 à 5 h. (sauf le samedi). (7830)

Avis à tous les Commerçants BAISSE DES COMMISSIONS sur la

Vente de Fonds de Commerce LÉON DUBOIS (Domicile : Villa Morice, Harfleur)

Bureau : 2, rue du Chillon, 2 - LE HAVRE (près le quai d'Orléans)

Commission 4,000 au lieu de 5 et 10 0/0. Commission minimum 500 fr. au lieu de 100 fr. Gérance d'immeubles à 2 et 3 0/0. - Ventes et Achat Recouvrements - Assurances - Prêts Hypothécaires. Contentieux. Rédaction de baux

Cession de Fonds M. LÉON MIGNON, demeurant au Havre, rue Jules-Masurier, n° 20, a, par acte s. p. daté du 20 mars 1915, vendu le fonds de commerce de Maison Meublée, qu'il exploite au Havre à cette adresse.

Pris de possession le 3 avril 1915. Election de domicile, rue du Chillon, n° 2, chez Léon DUBOIS. (1^{re} Insertion.)

AVIS AUX ACHETEURS Fonds de Commerce en tous genres à vendre à grand prix.

Je suis le Seul Agent d'affaires ne faisant pas payer ma réclamation par l'acheteur.

Ni frais d'honoraires Ni frais d'insertions Ni Frais de Timbres

Voir Léon DUBOIS, 2, rue du Chillon, 2, de 3 heures à 4 heures. (7808)

Cabinet A. VILLEBROD Régisseur de Biens 2, Place des Halles-Centrales, 2 (premier étage) LE HAVRE

CESSION DE FONDS 2^e AVIS

Par acte sous seings privés en date du 23 février 1915, M. H. MASSIN, demeurant au Havre, n° 18, rue de Despiers, a vendu à une personne y dénommée, son fonds de commerce d'Épicerie Primeurs, Produits de Bretagne, exploité au Havre, à l'adresse ci-dessus désignée, y compris le matériel, l'achalandage, l'enseigne commerciale et le droit au bail. Prise de possession : 4 avril 1915.

Les oppositions, s'il y a lieu, devront être faites au plus tard dans les 10 jours de la date d'insertion du 2^e avis paru ci-dessus. Election de domicile est faite au Cabinet de M. A. VILLEBROD, régisseur de biens, 2, place des Halles-Centrales, 2, Le Havre. (7800)

RÉELLE OCCASION A enlever de suite, dans le centre, même à l'essai, beau Café-Débit-Meublé, 15 chamb., air, café, 35 à 40 fr. p. jour. Prix 12,000 fr. - à débiter. On traiterait avec six mille comptant et facilité pour le reste. S'adresser Cabinet GÉRARD, 73, rue de Saint-Quentin, Le Havre. (78372)

A Vendre, pour cause de départ FONDS d'ÉPICERIE-DÉBIT au Havre, rue Voltaire, près les Halles-Centrales. Prix comptant. Excellente occasion. Jouissance immédiate. S'adresser au Greffe du Tribunal civil, de 10 h. à midi et de 2 heures à 6 heures. (7810)

A VENDRE PAVILLON MEUBLÉ (tres bien situé, au bord de la mer, climatisé de 1^{er} ordre, jolis meubles, pouvant être exploité par dame seule. Vente directe sans intermédiaire. - Ecrire à C. G. au bureau du journal. (78102)

BELE OCCASION A VENDRE GRAND PAVILLON de 7 pièces d'air, cave, poêle, remise, etc., eau et gaz. Beau jardin, planté d'arbres verts et fruitiers, 1,300 m. Prix : 15,500 fr. - S'adresser au journal. (78402)

A LOUER de suite dans le centre de la ville, appartement meublé, six pièces, eau, gaz, électricité. S'adresser Cabinet GÉRARD, 73, rue de Saint-Quentin, Le Havre. (78182)

A LOUER de suite, PAVILLON près des boulevards de Strasbourg et François-I^{er} - 5 pièces, salle de bain, dépendances, petit jardin. - Prendre l'adresse au bureau du journal. (78352)

HAVER Imprimerie du journal Le Havre 45, rue Fontaine

Administrateur-Délégué-Gérant : O. RANDOLET

Vu par Nous, Maire de la Ville du Havre, pour la légalisation de la signature O. RANDOLET apposée ci-contre

MAISON du MOBILIER HAVRE 47, place de l'Hôtel-de-Ville, 47 et passage Bernardin-de-Saint-Pierre

SPÉCIALITÉ DE MEUBLES MASSIFS

MAISON DE CONFIANCE Fondée en 1859

RÉOUVERTURE de la Pharmacie PERCOT 112, Rue de Paris 112 (18-21/77102)

ON DEMANDE à acheter d'occasion **CHARRETTE A BRAS** 167, boulevard de Strasbourg. (78322)

RICHES BIJOUX D'OCCASION Le Seul qui, n'ayant pas de magasin, pas de frais généraux, achetant ses **Diamants** rien que dans les Monts-de-Piété, puisse vous vendre réellement d'OCCASION

M. DELIOT 91, rue de Paris (près du Printemps) Bureau ouvert de 3 à 6 h. (77821)

Force - Santé
Énergie - Vigueur

EXTRAIT FORMI-VITAL

à base de **FORMIATES - CACAO - VANILLE**
Extraits concentrés de **KOLA-COCA-KINA**

L'Extrait FORMI-VITAL est le plus actif de tous les extraits médicamenteux servant à préparer un vin fortifiant. Le vin ainsi obtenu constitue un cordial régénérateur ex. us. ayant une action aussi souveraine que rapide dans tous les cas de surmenage, fatigue générale, faiblesse musculaire et anémique.

DÉPOT GRANDE Pharmacie des Halles-Centrales 56, Rue Voltaire, 56 **PHARMACIE PRINCIPALE** 28, Place de l'Hôtel-de-Ville & 2, Rue Jules-Leclesne **Le Duc & Presset, Pharmacien**

PRIX : 1 FR. LE FLACON pour un litre de vin

LE LOUVRE DENTAIRE (Autrefois 19 et 74, rue d'Étretat) est transféré **31, RUE DE METZ DENTIERS** Livrables le jour même **RÉPARATIONS en 3 HEURES** M.V.D (1863)

AUTO-ÉCOLE Pour être automobiliste MILITAIRE admettez-vous au **GARAGE, 4, Rue du Havre, 4 (Sainte-Adresse) EN FACE L'ÉGLISE** PRIX MODÉRÉS PAR LEÇON & A FORFAIT

VOYEZ les incomparables **VELO** LA JEUSE et TORDEUSES **LE HAVRE, 93, rue Thiers, 93** Légèreté, Rapidité, Solidité, Simplicité

N'use pas le linge ! Lave sans faire bouillir et sans fatigue ! Un enfant peut faire la lessive. Sans mettre les mains à l'eau

Économie d'argent et de combustible On les vend au comptant, à 3 mois, par mois et à la semaine, à partir de 1 fr. 50 par semaine.

On les donne à l'essai gratuitement à domicile. Demander nos références. Essai public tous les Jondis de 3 à 5 h. Entrée libre

M.V.D (1863)

Maladies de la Femme

La femme qui voudra éviter les Maux de tête, la Migraine, les Vertiges, les Maux de reins qui accompagnent les règles, s'assurer des époques régulières, sans avance ni retard, devra faire un usage constant et régulier de la

JOUVENCE de l'Abbé Soury

De par sa constitution, la femme est sujette à un grand nombre de maladies qui proviennent de la mauvaise circulation du sang. Malheur à celle qui ne se sera pas soignée en temps utile, car les pires maux l'attendent.

La JOUVENCE de l'Abbé SOURY est composée de plantes inoffensives sans aucun poison, et toute femme soucieuse de sa santé doit, au moindre malaise, en faire usage. Son rôle est de rétablir la parfaite circulation du sang et de décongestionner les différents organes. Elle fait disparaître et empêche, du même coup, les Maux de tête, les Migraines, les Vertiges, les Maux de reins, les Hémorragies, les Pertes blanches, les Varioles, Phlébites, les Hémorroïdes, sans compter les Maladies de l'Estomac, de l'Intestin et des Nerfs, qui en sont toujours la conséquence.

Au moment du Retour d'âge, la femme devra encore faire usage de la JOUVENCE de l'Abbé SOURY pour se débarrasser des Chaleurs, Vapeurs, Étourdissements, et éviter les accidents et les infirmités qui sont le suite de la disparition d'une formation qui a duré si longtemps.

La JOUVENCE de l'Abbé SOURY se trouve dans toutes les Pharmacies, 3 fr. 50 le flacon, 4 fr. 10 franco par. - En vente au Havre, 50, rue de la République, 50, par mandat-poste adressé à la Pharmacie Mag. DUMONTIER, à Rouen.

(Notice contenant renseignements gratuits)

Le plus grand HÉROÏSME

est développé sur le champ de bataille. Mais n'en fait-il pas encore davantage, après une journée de combat, alors qu'on est trempé jusqu'aux os par la pluie pour coucher à la belle étoile sans pouvoir se sécher, alors qu'il faut supporter le froid des nuits d'hiver sans pouvoir ni s'abriter, ni se chauffer. Aussi que de bronchites, de catarrhes, de gripes, de pleurésies, en sont la conséquence ! Que de soldats mourront, hélas, contracter le germe de la tuberculose !

Aussi nous ne saurions trop recommander à ceux qui ont à vaincre quelque un de nos héros convalescents, de leur faire prendre le remède par excellence des affections des bronches et de la poitrine, le Goudron-Guyot.

L'usage du Goudron-Guyot, pris à tous les repas, à la dose d'une cuillerée à café par verre d'eau, suffit, en effet, pour faire disparaître en peu de temps le rhume le plus opiniâtre et la bronchite la plus invétérée. On arrive même parfois à enrayer et à guérir la phthise bien déclarée, car le goudron arrête la décomposition des tubercules du poumon, en tuant les mauvais microbes, causes de cette décomposition.

Exigez sur l'étiquette la signature en trois couleurs : violet, vert, rouge, et en bas, ainsi que l'adresse : **MAISON FRÈRE, 19, rue Jacob, Paris.**

Prix du Goudron-Guyot : 2 francs le flacon.

Le traitement revient à 10 centimes par jour - et guérit. En vente dans toutes les Pharmacies.

P. S. - Les personnes qui ne peuvent se faire au goût de l'eau de goudron, pourront remplacer son usage par celui des Capsules-Guyot au goudron de Norvège de plus agréables, en prenant deux ou trois capsules à chaque repas. Prix du flacon : 2 fr. 50.

CADEAU La Maison FRÈRE, 19, rue Jacob, Paris, envoie à titre gracieux et franco par la poste, un flacon échantillon de Goudron-Guyot ou de Capsules GUYOT, à toute personne qui lui en fait la demande de la part du journal Le Petit Havre.

Si vous êtes déprimé, prenez du **VIN BIO-SUPRÊME** Tonique, Apéritif et Nutritif, Antidépresseur et Reconstituant

A base de Suc de viande, Quinquina, Kola, Cacao, Coca, Extrait Iodo-Iannique et Glycéro-Phosphate assimilables

La composition de ce Vin suffit à indiquer les nombreux cas dans lesquels on peut l'employer.

Le Suc de Viande est l'élément nutritif par excellence. Le Quinquina est tonique et fébrifuge. La Noix de Kola, dont les principes actifs sont : la caféine, la théobromine, le rouge de kola et le tannin, agit comme reconstituant, antineurasthénique, tonique du cœur et régulateur de la circulation du sang.

Le Cacao, par la cocaïne et l'égonine qu'elle contient, augmente l'appétit et facilite la digestion.

Le Cacao agit surtout par la théobromine, le rouge de cacao et la matière grasse qu'il contient, c'est tout à la fois un aliment et un médicament essentiellement nutritif.

Enfin, les Glycérophosphates ont été l'objet d'une importante communication faite à l'Académie de Médecine par un de nos grands médecins des hôpitaux de Paris, qui les a expérimentés durant plusieurs années dans son service et a démontré la parfaite assimilation de ces corps ainsi que leur grande supériorité sur les phosphates employés jusqu'à ce jour.

L'action de ces médicaments réunis est très importante : ils exercent sur la nutrition des organes une puissante accélération, ce sont les médicaments de la dépression nerveuse.

Le Vin Bio-Suprême, préparé par l'addition au vin de Grenache vieux, contient en dis solution tous les principes actifs des plantes et corps énumérés : Suc de viande, Quinquina Kola, Coca, Cacao et Glycérophosphates de chaux et de soude. Sa conservation est parfaite, son goût très agréable, son assimilation absolue.

Il se recommande particulièrement aux personnes Anémiques, Débilés, aux Convalescents, aux Vieillards, ainsi qu'aux Adolescents, dont la croissance est rapide et la constitution faible.

DOSE. - Un verre à madère avant chacun des principaux repas.

PRIX : LE LITRE, 4 fr. 50

Dépôt Général : **PHARMACIE PRINCIPALE** 28, place de l'Hôtel-de-Ville et rue Jules-Leclesne, 2 **6^e PHARMACIE DES HALLES-CENTRALES** Rue Voltaire, 56, Havre **R. LE DUC et L. PRESSSET, Ph. de 1^{re} classe**

EAU DOMINIC La meilleure des Eaux Purgatives

En vente dans toutes les pharmacies. - Dépôt : Droguerie Havraise, 4, rue du Lycée, Le Havre. (78305)

M^{me} SAUFFISSEAU Sage-Femme de 1^{re} Classe

20, RUE DE TOUL, 20

Prend pensionnaire à toute époque de grossesse. Se charge de l'enfant. Soigne maladie des dames. Consulte tous les jours de 1 à 4 heures. (78389)

Le plus simple et le moins cher est souvent le meilleur **IRRÉGULARITÉS** Suppression des Époques **RETARD** Retour irrégulier des Règles Par l'EXERCISEUR DES DAMES - Prix : 2 fr. Ph^o GUILLOUET, 191, r. Normandie (Rd-Point), Havre D (4127)

DENTIERS SOLIDES BIEN FAITS par M. MOTET, DENTISTE 52, rue de la Bourse, 17, rue Marie-Thérèse

Répare les DENTIERS CASÉS ou mal faits ailleurs Réparations en 3 heures et Dentiers haut et bas livrés en 5 heures

Dents à 1 fr. 50 - Dents de 13 p. 50. - Dentiers dep. 35 fr. Dentiers haut et bas de 150 p. 200. de 200 p. 300. Modèles Nouveaux, Dentiers sans plaque ni crochets Fournisseur de l'UNION RÉPUBLICAINE Extraction gratuite pour tous les Militaires M.V.D ()

Cidrierie du Val de Saire 4, Rue de Toul, 4 **CIDRES NOUVEAUX** Les Meilleurs les Moins Chers